

P. S. A propos d'ignorants Canadiens, je prie bien M. Laurin de ne point m'en vouloir si j'ai traité son dernier enfant aussi cavalièrement que je viens de le faire ; mais je connais assez son patriotisme pour savoir qu'il sacrifiera aisément son amour-propre ou son intérêt à la vérité, et avouera que quand il existait dans ce pays des ouvrages estimables sur les mêmes sujets, il aurait pu laisser à d'autres, le soin de guider ses jeunes compatriotes dans le chemin des sciences ; et même si l'étude du droit lui abandonne des veilles, du repos et des loisirs, il eût pu les consacrer à se faire initier à ces tortueux chemins, avant de s'ériger en guide ténébreux.

C. I. C.

UNE FINESSE COUSUE DE FERS BLANCS.—Le fameux, mais infortuné baron Fratelin, dont le séjour au Canada fut agréablement varié par des courses réitérées de la prison de Québec à celle de Montréal et vice versa et d'une résidence plus ou moins prolongée en icelles, sans doute parce qu'on le supposait un bien dangereux obstacle au salut et au repos de l'état si l'on en juge par les fers dont on l'avait chargé lors de son retour à notre ville, vient d'être enlevé de nuit (peu de jours après avoir été mis en liberté) par la police qui le transporta . . . oh ! je suis certain que l'âme de Fouché en gémira pour l'honneur du corps ou plutôt à défaut d'âme (vu qu'il est fort douteux qu'il en existât jamais chez un chef de police) que ses os bondiront de rage et feront un infernal concert de castagnettes dans son cercueil en apprenant où notre police a transporté notre cher baron Bratish Eliovich de Fratelin.

Après le traitement dont on vient de l'abreuver en ce pays, il n'est pas à supposer que le gouvernement se soit acquis en lui un ami très-dévoué, un prôneur fort serviable. Eh bien ! néanmoins, la police vient de le conduire en certain lieu où les amis de notre gouvernement sont infiniment plus rares que les hiboux en plein midi. La finie mouche de police, dis-je vient de conduire à l'Etat du Maine, et cela au moment où une guerre paraissait inévitable, un homme qui "ayant habité la citadelle en connaît les détours" et qui ne se fera nullement prier pour les décrire et pour augmenter, de tout le pouvoir de sa langue ou plutôt de ses langues, le nombre déjà fort notable (du moins si l'on en croit les journaux anglais sur parole) des amateurs d'invasion annuelle en Canada. O ! police ma mie ! quand le Très-Haut distribua l'esprit il fit ta part bien mince et bien épaisse.

Le *Canadien* a une furieuse démanigaison de nous jouer un mauvais tour, de nous ruiner, de nous ramener sous les pieds fourchus de la justice. Dans un tenis comme celui-ci où les licences pour débiter de l'ESPRIT ne s'accordent plus qu'aux dévoués et fidèles, il s'en va par le monde proclamant à qui veut l'entendre que nous en avons, que nous en débitons à qui mieux mieux, etc. etc. morbleu, morbleu, monsieur le Canadien, si vous continuez vous nous ferez payer l'amende,

—La guerre des lignes va se terminer commercialement et à l'amiable si l'on en croit des personnes qui se disent bien informées. On assure que l'Angleterre va offrir aux États Unis d'évacuer le territoire en dispute, à condition que ceux-ci paieront les frais de déménagement. On pense que nos économes voisins n'entendront pas raison là-dessus, attendu qu'ils ont peur que la Grande-Bretagne, à propos de cette évacuation, ne leur fasse un compte d'apothicaire.

—On lisait il y a quelque tems sur les journaux de Londres l'annonce suivante :

*Nouvellement arrivées et à vendre*

"GRAVURES DE SOIE CANADIENNES"

Ne comprenant point tout d'abord ce que cela voulait dire, attendu qu'en ce pays la soie est fort rare et les manufactures, hélas ! encore plus, nous avons expédié vers la Grande-Bretagne un correspondant spécial qui nous transmet bientôt par le *Great Western* l'information que l'annonce en question avait été publiée par un marchand de cordes.